

lation dans des silos bien renforcés de la majorité des missiles basés à terre, la dispersion géographique des complexes de missiles et des bases de bombardiers à des endroits très distants, et la dissimulation, surtout par l'installation des missiles dans des sous-marins nucléaires. Grâce à leur autonomie et à leur mobilité ces sous-marins sont capables de demeurer cachés sous la surface des océans pendant de longues périodes de temps.

La troisième condition est la confiance. J'entends par là la confiance qu'a chacune des superpuissances de pouvoir déclencher une riposte dévastatrice assurée, privant ainsi son adversaire de la possibilité d'obtenir un avantage décisif par le déclenchement d'une attaque surprise ou d'une attaque préventive de grande envergure, et de convaincre son adversaire que cette possibilité n'existe pas. Cette confiance est le fruit du maintien de réseaux de surveillance et d'alerte efficaces et de la veille ininterrompue que chaque camp exerce en temps de paix sur l'activité des forces de l'autre, afin de s'assurer qu'il en connaît les capacités avec une certitude raisonnable, et qu'il dispose d'un avis suffisant de tout changement qui pourrait être apporté au dispositif ou aux capacités de ces forces adverses.

Je me permets maintenant de relier la question de l'avenir du NORAD et de l'accord sur le NORAD aux considérations stratégiques plus générales que je viens d'esquisser.

Il est bien connu que l'importance de la force soviétique de bombardiers à long rayon d'action a décliné sans cesse par rapport à l'ensemble des forces stratégiques de l'U.R.S.S. dans la mesure où ont augmenté les forces de missiles intercontinentaux ou de missiles lancés de sous-marins de l'adversaire. Il est sans doute vrai, également, que la force de bombardiers à long rayon d'action est aujourd'hui le moins important des trois éléments des forces stratégiques soviétiques, et il est certain qu'elle est, comme instrument de première frappe, la moins efficace des trois.

Le déclin relatif de la valeur stratégique du bombardier à long rayon d'action n'est pas dû au hasard. Il est attribuable à trois facteurs: au sol, le bombardier est difficile à protéger, et, par conséquent, il serait vulnérable à une attaque de missiles; par comparaison avec l'engin balistique, le bombardier met beaucoup de temps à atteindre son objectif, et, par conséquent, il donne un préavis considérablement plus long de son attaque; et, enfin, le bombardier en vol est beaucoup plus vulnérable que le missile à l'interception et à la destruction par les forces défensives.

Comme vous l'a dit le général Lane, nous sommes maintenant d'avis que si l'Union soviétique devait un jour déclencher une attaque nucléaire contre les États-Unis, en utilisant des bombardiers en plus des missiles intercontinentaux, ces bombardiers seraient lancés, soit en même temps que les missiles, soit après ceux-ci, afin d'atteindre des objectifs qui auraient survécu à la première attaque.

Dans ce cas, nous devons admettre que les bombardiers ajouteraient considérablement à la destruction et aux pertes de vie, mais n'auraient qu'une influence restreinte sur l'issue stratégique fondamentale, car l'attaque de représailles aurait probablement eu lieu avant même que les bombardiers n'aient atteint leur cible.

Comme vous le savez sans doute, mon ministère a récemment procédé à un